

La

Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XV

Québec, 17 janvier 1903

No 22

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 337. — Les Quarante-Heures de la semaine, 337. — Le Pape et la démocratie chrétienne, 338. — Feu l'abbé C. Fitzgerald, 339. — Chronique des diocèses, 339. — *L'Oiseau-Mouche*, 340. — Le Président des Etats-Unis, 341. — Lettres d'une religieuse de Jésus-Marie, 341. — Ce que peut un enfant, 344. — Le gouvernement français et les écoles, 348. — Bibliographie, 349.

Calendrier

18	DIM	b	II ^e pr. Epiph. S. Nom de Jésus. <i>Kyr. 2 cl.</i> II Vép., mém. du suiv., du dim. et de plusieurs martyrs.
19	Lundi	fr	S. Canut, roi et martyr.
20	Mardi	r	SS. Fabien et Sébastien, martyrs.
21	Mercr.	r	Ste Agnès, vge et martyre.
22	Jedi	fr	SS. Vincent et Anastase, martyrs.
23	Vend.	b	Epousailles de la Ste Vierge, <i>dbl. maj.</i>
24	Samd.	r	S. Timothée, évêque et martyr.

Les Quarante-Heures de la semaine

19 janvier, Saint-Apollinaire. — 21, Saint-Cœur de Marie. — 22, Saint-François, I. O. — 24, Couvent de N.-D., Saint-Hoch de Québec.

Le Pape et la démocratie chrétienne

Les paroles prononcées le 23 décembre par le Saint-Père, dit la *Croix*, ont une telle importance, que nous tenons, pour prévenir toute interprétation fautive et satisfaire nos lecteurs, à en donner l'exacte traduction :

Vos dernières paroles, monsieur le Cardinal, a-t-il dit, font allusion à la démocratie chrétienne qui est aujourd'hui, comme vous l'avez bien compris, un fait d'une importance considérable.

Cette action, entièrement conforme au caractère et aux besoins de notre temps, nous l'avons sanctionnée et stimulée en déterminant très nettement son but, sa méthode et ses limites. Et s'il arrivait à quelqu'un d'y faire un faux pas, ce ne pourrait être faute d'une direction autorisée.

Mais, en parlant d'une manière générale de tous ceux, Italiens et étrangers, qui se sont donnés à cette œuvre, il est incontestable qu'ils y travaillent avec un zèle excellent et des résultats notables. Le concours utile qu'y apporte aussi un grand nombre de vaillants jeunes gens ne doit pas être passé sous silence. Et nous avons encouragé le clergé lui-même à entrer avec la prudence voulue dans ce même champ d'action. Car il n'y a aucune sage et bienfaisante entreprise de vraie charité à laquelle soit étrangère la vocation du sacerdoce catholique.

Or, n'est-ce pas une vraie et très opportune charité de se consacrer avec un soin désintéressé à améliorer la situation religieuse et le sort matériel des multitudes ? L'amour maternel de l'Eglise pour les hommes est universel comme la paternité de Dieu. Et cependant, fidèle à ses origines et se souvenant des exemples divins, il a toujours été dans son caractère de se rapprocher avec une prédilection spéciale des humbles, des souffrants, des déshérités de la fortune.

Pourvu qu'elle soit sincèrement et constamment animée de l'esprit de cette Mère universelle des peuples, la démocratie chrétienne peut être sûre de ne pas faillir à son but. Que personne ne prenne ombrage du mot quand on sait que la chose est bonne. Entendu comme l'entend l'Eglise, le concept démocratique non seulement s'accorde à merveille avec les principes révélés et les croyances religieuses, mais encore il est né du christianisme, il a été développé par lui et répandu par la prédication évangélique à travers le monde. Athènes et Rome ne l'ont pas connu, si ce n'est quand elles eurent entendu la voix divine qui disait aux hommes : « Vous êtes tous frères et votre Père commun est dans les cieux. »

Hors de cette démocratie qui se dit et qui est chrétienne, s'avance, avec un autre idéal et par d'autres chemins, le mouvement démocratique séditieux et athée. Il prépare des jours amers aux gouvernements civils qui cependant le caressent et le couvent dans leur sein. Désormais l'action populaire chrétienne se déployant sur le même

terrai
beauc
que d
crire l
se ser

Not
Fitzge
laissé
et pari
Il y
Wyom
au mir
penden
mac, s
savoir
ces ? C
moins
une gr
Notre-S
nant ; e
de joie
Nous
nos lect

— Der
gneur l'A
R. Pellet
— Le
de théolo

terrain est une force rivale qui s'oppose à son succès et réussit en beaucoup de cas à prévenir son œuvre. N'obtint-elle d'autre résultat que de disputer la place à la démocratie socialiste et d'en circonscrire les pernicieuses influences, elle rendrait par cela seul un immense service à la société civile et à la civilisation chrétienne.

Feu l'abbé C. Fitzgerald

Nous avons appris dernièrement le décès de M. l'abbé C. Fitzgerald, qui a fait son grand séminaire à Québec, et a laissé ici le meilleur souvenir. Il fut ordonné prêtre à Québec, et partit aussitôt pour les Etats-Unis.

Il y a près de six ans nous le voyions curé dans l'Etat du Wyoming. Mais le mauvais état de sa santé l'oblige à renoncer au ministère curial, et il vient se fixer chez son frère, à Independence, dans le Missouri. Attaqué d'une maladie de l'estomac, son état ne fit qu'empirer depuis cinq années. Veut-on savoir quels étaient ses sentiments au milieu de ses souffrances? Qu'on lise cet extrait d'une de ses lettres, écrite il y a moins d'un an: « Je vois très clairement que ma maladie est une grande bénédiction, une grâce singulière que m'accorde Notre-Seigneur. Je n'ai jamais été aussi heureux que maintenant; et lorsque je constate que je vais plus mal, un sentiment de joie m'envahit de lui-même. »

Nous recommandons l'âme de ce saint prêtre aux prières de nos lecteurs, de ceux surtout qui l'ont connu.

R. I. P.

Chronique des diocèses

QUÉBEC

— Demain, au couvent de Saint-Raymond, S. G. Monseigneur l'Archevêque conférera l'ordre de la prêtrise à M. l'abbé R. Pelletier, séminariste de l'archidiocèse.

— Le 7 janvier, Sa Grandeur est allé présider les examens de théologie des séminaristes employés au Collège de Lévis.

En même temps, Monseigneur a visité l'Hôtel-Dieu de Lévis, institution déjà très florissante, et l'Hospice de Saint-Joseph de la Délivrance. Cet hospice abrite 500 orphelins et orphelines et 100 personnes âgées, outre un nombreux personnel de Sœurs de la Charité, et un certain nombre de prêtres malades. L'établissement est sur un excellent pied; ses salles sont très vastes, et sa grande chapelle est l'une des églises remarquables du pays.

— Les Sœurs Servantes du Saint-Cœur de Marie, dont la maison centrale est à Saint-Ephrem de Beauce, vont entreprendre la construction d'un couvent à Limoilou, où elles sont établies depuis quelques années.

A la Rivière-à-Pierre, elles viennent de prendre possession d'un couvent tout récemment bâti.

— Le 8 janvier, trois religieuses Franciscaines Missionnaires, de Québec, sont parties pour Bruxelles, Belgique, où elles séjourneront durant un certain temps, pour se préparer à diriger plus tard des écoles ménagères en notre pays.

— M. l'abbé L. Mayrand, curé de Saint-Isidore (Dorchester), suit depuis ces dernières semaines un traitement à l'Hôtel-Dieu de Québec.

CHICOUTIMI

— Le 8 janvier, arrivaient, à Chicoutimi, deux Eudistes des Provinces maritimes, les RR. PP. Le Doré et Travert, qui vont prendre charge de la desserte du Sacré-Cœur, dans la ville épiscopale.

— On a annoncé dernièrement la mort de M. l'abbé Méd. Boily, ancien curé de Saint-Placide (Charlevoix), décédé le 26 décembre 1902, à l'âge de 34 ans. Ce prêtre, que nous avons connu dès son enfance, fut un modèle édifiant tout le cours de sa vie.

« L'Oiseau-Mouche »

L'Oiseau-Mouche, du séminaire de Chicoutimi, a paru pour la dernière fois le 27 décembre dernier. C'est avec un véritable chagrin que nous en avons appris la nouvelle.

Der
d'app
permi
joui à
tellect
Nou
quelqu
de dix
de liti
nouve
Pou
évoque
vie.

La F
Vérité
présider
Il n'y
« modér
avoir, et
publique

Bi

Je suis
rien de b
mais pas

Des raisons particulières, connues de tous, nous interdisent d'apprécier la carrière du petit journal. Il nous sera au moins permis de constater que peu de publications, en notre pays, ont joui à un pareil degré de la faveur constante de notre élite intellectuelle.

Nous pouvons ajouter aussi qu'il n'a pas été sans rendre quelques services aux bonnes causes. Et puis, en cette existence de dix années, voilà toujours bien au delà de 800 pages in-4° de littérature que l'*Oiseau-Mouche* a fait éclore en ce pays nouveau, et si intéressant, du Saguenay !

Pour nous personnellement, le seul nom de l'*Oiseau-Mouche* évoquera toujours le souvenir des plus belles heures de notre vie.

Le Président des Etats-Unis

La *France chrétienne*, du 11 décembre 1902, citée par la *Vérité* de samedi dernier, donne la preuve que M. Roosevelt, président des Etats-Unis, est affilié à la franc-maçonnerie.

Il n'y a pas de doute que cette information est de nature à « modérer l'admiration, *relative* ou *absolue*, qu'on pourrait avoir, en certains quartiers, pour le président actuel de la République voisine, » comme dit la *Vérité*.

Lettres d'une religieuse de Jésus-Marie

(Suite et fin.)

CINQUIÈME LETTRE

POONA, 29 NOVEMBRE 1901.

Bien cher oncle,

Je suis dans l'Inde depuis le 13 novembre. D'Aden à Bombay rien de bien remarquable, sinon deux jours un peu orageux mais pas assez pour donner le mal de mer.

Inutile de dire avec quel plaisir j'ai salué ma nouvelle patrie et dit adieu au *Yarra*. Presque dix-huit jours sur mer, c'est assez long pour la prendre en grippe.

A Bombay, nous avons rencontré notre chère famille de Jésus-Marie, que nous avons quittée depuis le 27 septembre. Ici comme là-bas, si les noms et les figures ne sont pas les mêmes, les cœurs et les habitudes ne diffèrent pas dans la communauté. Aussi, je me suis trouvée tout à fait « at home » dès mon arrivée. J'ai rencontré, au port, la bonne Mère Supérieure et son assistante, deux figures bien connues; j'ai ensuite fait connaissance avec une troisième religieuse canadienne. J'ai passé huit jours à Bombay, où nous avons deux maisons importantes et trois grandes écoles qui en dépendent. J'ai visité la ville assez pour constater que les Anglais ont vraiment passé par là. Il y a des bâtiments magnifiques, de belles et grandes rues; mais la population grouillante des natifs fait pitié. Les rues — surtout dans les quartiers qui leur sont plus particulièrement propres — sont pleines d'hommes, de femmes et d'enfants. Si vous voulez avoir une idée de leur costume, regardez le crucifix; ceux qui portent cette ceinture sont considérés comme bien habillés. Les femmes ont quelque chose de plus; les enfants, pour la plupart, sont habillés comme Adam et Eve dans le paradis terrestre. Les femmes, même les plus pauvres, portent d'énormes bracelets aux bras, aux poignets et aux coudes; leurs jambes et leurs doigts de pieds sont garnis de jolis anneaux; elles en ont même au nez.

Pauvres gens! Et il est certain, me répète-t-on, qu'ils se trouvent très heureux.

Il est difficile, presque impossible de les convertir, à cause du grand nombre de castes qui existent dans le pays. Ceux qui se convertissent sont complètement abandonnés de leur entourage, ce qui fait que très peu ont le courage de s'exposer à cet isolement; car, malgré tout, ces pauvres misérables ont du cœur et tiennent beaucoup à leur famille. Ils sont pour la plupart noirs, même très noirs; mais ils n'ont rien de repoussant, leurs traits sont assez bien faits, ils ont l'air intelligent et le sont en effet. Ceux des hautes classes (castes) qui étudient sont considérés comme très savants.

Nous demandâmes l'autre jour à un natif pour quelle raison il

né voi
n'ont
vivre
maine

Not
élevés
leur b
Il n'os
s'ils pe

Ici,
Poo

qu'à B
me l'or
tout le

Les
qu'au
temps

plusieu
rer à n
tout pr
bien en

No
gieuse,
dre ave
à la Mè
extasié
saient j

La p
apparte
pouvaie
les disp
un vrai
pas adr
oiseaux
dans la
même c
fois. Le

J'ai d
traireme

ne voulait pas devenir chrétien. « C'est que, dit-il, les chrétiens n'ont qu'une ou deux fêtes dans toute l'année ; comment vivre sans jouir davantage ! » Eux en ont qui durent des semaines, et ce sont des abominations.

Nous avons des natifs pour serviteurs, mais ils sont bien élevés ; et d'ailleurs tous ces pauvres gens ont le sentiment de leur bassesse et ils professent le plus grand respect pour nous. Il n'oseraient pas même s'asseoir près de nous dans une voiture, s'ils peuvent faire autrement.

Ici, à Poona, où je suis depuis huit jours, tout est magnifique !

Poona est une station militaire. La chaleur y est moins forte qu'à Bombay. C'est bâti à l'européenne, à la canadienne, comme l'on veut. Le couvent est très grand, très beau, et offre tout le confortable possible.

Les vacances sont commencées depuis mardi et dureront jusqu'au 7 janvier. Il y a une vingtaine d'élèves encore ; mais en temps ordinaire il y a près de 130 pensionnaires (orphelines), plusieurs externes. Je vais employer ces vacances à me préparer à mes nouvelles fonctions. Il me faut devenir Anglaise à tout prix, mais rester toujours Canadienne-Française de cœur, bien entendu.

Notre Mère Supérieure est française, ainsi qu'une autre religieuse, sa sœur. Cette bonne Mère a eu la bonté de me prendre avec elle lorsqu'elle a fait visiter notre maison de campagne à la Mère Sainte-C. avec qui j'ai fait le voyage. Je me suis extasiée devant cette belle nature. Mes quatre yeux ne suffisaient pas pour tout admirer.

La propriété comprend toute une montagne. La maison qui appartenait à un Rajah (Roi) est très jolie. Si les meubles pouvaient être transportés en Europe ou en Amérique, on se les disputerait. De tous côtés de belles fleurs, de beaux arbres, un vrai paradis terrestre, comme on se le figure lorsqu'on n'a pas admiré encore toutes les merveilles de la nature. Les oiseaux chantent du matin au soir ; ils entrent et font leur nid dans la maison, il faut leur céder le pas dans le réfectoire, et même céder le morceau que l'on se prépare à prendre quelquefois. Les corneilles sont d'une effronterie sans pareille.

J'ai déjà vu deux serpents depuis mon arrivée ; mais contrairement à mes prévisions, je ne les redoute pas trop.

La semaine prochaine nous irons passer quelques jours sur la montagne à *Khandalla*. C'est un véritable repos pour le corps et pour l'esprit; l'autre jour, nous y avons passé une journée et une nuit.

Je vous donne tous ces détails, mon bien cher oncle, pour vous prouver que je ne suis pas aussi malheureuse que vous le croyez peut-être.

Ah! si seulement je pouvais vous voir! Voilà la croix et l'épine; sans cela, je serais probablement trop heureuse! Ne faut-il pas *gagner* le ciel?...

Nos enfants me disaient hier qu'elles seraient si gentilles, que je me verrais forcée d'avouer que je n'en ai pas encore rencontré comme elles. Elles justifieront leurs promesses, j'espère; d'ailleurs la plupart de ces enfants sont orphelines, elles ont par cela même un titre de plus à mon affection et à une plus grande indulgence.

Ma bonne tante me pardonnera de lui adresser sur cette lettre, en même temps qu'à vous, mes meilleurs souhaits pour l'année 1902. Je ne pourrais que lui répéter ce que je vous dis, et elle sait que je ne vous sépare jamais, *vous et elle*, dans ma pensée, ma plus tendre affection et ma profonde reconnaissance.

Adieu, mon bien cher et bon oncle, adieu et au revoir!... Au revoir toujours dans mon affectueux et très reconnaissant souvenir et dans mes prières quotidiennes.

M. St-R.

R^m de J.-M.

Ce que peut un enfant

Un jour, raconte un vicaire de la banlieue de Paris, je remarquai une brebis étrangère, mêlée au troupeau de mon catéchisme. Cette petite figure, pâle et chétive, qui s'était glissée au bout du dernier banc, ne m'était pas totalement inconnue. Ma mémoire me rappela bientôt que cet enfant était le fils du nouveau contremaître de l'usine, homme d'opinions violentes et exaltées, orateur de club, mangeur de prêtres, irréligieux au plus haut point.

Du r
regardai
mité de
sence; 1
à lui et
regardai
ments b
On devin
« — T
parler di
Silenc
« — Et
Le pe
s'anima.
« — O
entendu
sainte V
Et sul
Puis en s
« — J's
Ce cri
ves furen
« — Vit
L'orphe
« — A c
Et je le
Marie or
sainte ima
rée de fle
mains joir
« — Ah
l'abbé, qu
garçon? V
qu'elle n'e
J'ai grand
depuis que
« — Tu
L'enfant
« — J'ai

Du reste, le petit semblait dépaycé dans le saint lieu. Il regardait de tous côtés et avait une attitude gênée, à l'extrémité de son banc. Je ne parus point prendre garde à sa présence ; mais, après avoir fini d'interroger mes enfants, j'allai à lui et le fis lever. Il tenait sa casquette à la main et me regardait timidement, avec de grands yeux tristes. Ses vêtements beaux et bien faits manquaient pourtant de fraîcheur. On devinait, à les voir, que sa mère ne les avait pas touchés.

« — Tu vas sans doute à l'école, lui dis-je ; as-tu entendu parler du bon Dieu ? »

Silence, geste vague, indifférent.

« — Et de la *sainte Vierge* ? »

Le petit, à ce nom, leva le front, et soudain son visage s'anima.

« — Oui, me dit-il tout bas et presque mystérieusement. J'ai entendu dire que les enfants du catéchisme ont une mère, la *sainte Vierge*. C'est pour cela que je suis venu. »

Et subitement de grosses larmes roulèrent sur ses joues. Puis en sanglotant le pauvre enfant ajouta :

« — J'ai tant besoin d'une mère. »

Ce cri du cœur me toucha profondément. Dès que mes élèves furent sortis, je revins au jeune étranger.

« — Viens, lui dis-je, je vais te mener à ta mère. »

L'orphelin jeta sur moi un regard interrogateur.

« — À celle, continuai-je, qui remplacera ta mère de la terre. »

Et je le conduisis à la blanche chapelle, que les Enfants de *Marie* ornent avec un soin pieux. Lorsque l'enfant aperçut la sainte image de la *Vierge*, couronnée d'un diadème d'or, entourée de fleurs et éclairée du reflet des vitraux, il s'écria les mains jointes :

« — Ah ! la voilà. Qu'elle est belle ! Croyez-vous, monsieur l'abbé, que la *sainte Vierge* voudra me prendre pour son petit garçon ? Voyez : elle en a un autre entre les bras. Peut-être qu'elle n'a pas besoin de moi ; mais moi, si vous saviez !... J'ai grand besoin d'une mère, me redit-il en soupirant, surtout depuis que je suis malade !

« — Tu es malade, pauvre ami ? »

L'enfant toucha son côté gauche.

« — J'ai mal là, pas grand mal, seulement je ne peux pas

jouer ou courir avec les autres ; alors le médecin a défendu de m'envoyer à l'école. Je suis bien malheureux, *tout seul*, à la maison. Papa m'aime beaucoup, mais il est toujours sorti. On m'a dit que les enfants, qui viennent ici, trouvent une mère toute bonne et toute puissante ; je me suis échappé et je suis venu. »

Et moi, de plus en plus ému et ravi, je me disais : Voici encore un de vos bienfaits, bonne Mère ! Merci de m'avoir amené cette chère petite âme si abandonnée !

Cependant l'intéressant orphelin, toujours un peu inquiet, me répétait :

« — Croyez-vous, monsieur l'abbé, qu'elle voudra de moi, la *sainte Vierge* ? »

« — Sans doute, mon ami, mais il faut faire comme les autres enfants qui viennent ici, et apprendre le catéchisme. »

Je lui en mis un entre les mains.

« — Merci, monsieur l'abbé, je le lirai, bien sûr. »

Et l'enfant se retira, en me promettant de revenir. Son cœur était maintenant consolé. Pauvre charmant orphelin ! Il pouvait désormais compter sur l'amour d'une Mère !

Le gracieux protégé de *Marie* fut fidèle à sa promesse. Il revint, et, de plus, non seulement il lut son catéchisme, mais il l'apprit avec ardeur, si bien qu'en peu de temps il parvint à rattraper ses condisciples, voire même à en dépasser plusieurs. Cependant, poursuit le narrateur, je voyais mon enfant arriver à chaque séance toujours plus pâle, plus chétif, la respiration plus haletante. Un matin il ne vint pas. J'allai chez lui, au risque de me faire dévorer par monsieur son père. Heureusement le petit était seul, mais au lit. Dès qu'il m'aperçut, il me montra son catéchisme, placé près de sa tête, sous l'oreiller.

« — Monsieur l'abbé, je sais ma leçon ; papa m'a aidé à l'apprendre. »

« — Est-ce possible, mon cher enfant ! Et comment cela ? »

« — C'est que je suis si faible ! ma vue se trouble et je puis à peine lire. J'étais très inquiet de ma leçon. Alors, voyant que cela me faisait mal, papa a pris le livre et a répété lui-même la leçon sans se lasser jusqu'au moment où j'ai pu la réciter sans faute. Je crois, monsieur l'abbé, que je mourrai bientôt ainsi il faut que je me dépêche. »

Penc
guer. I
père ét

« —
reux,
chisme
j'irai au
tu vien

La té
lence.

moindr
le lende
brusque
le lit, v
attenda
cations

Un je

« — S

« — T

« — F

Vierge,

plique t

à Pontr

« — V

désire, »

L'enfr

« — N

a donné

Mère au

bien mi

Puis i

« — Q

faire ma

« — B

Il la f

couchett

et sur ce

de son

camarad

Penché vers lui, j'allais le rassurer, l'empêcher de se fatiguer. Le bruit d'un sanglot contenu me fit relever la tête. Le père était au chevet du lit.

« — Ne pleure pas, papa, reprit le malade. Je serai très heureux, si tu veux bien m'aider, comme hier, pour mon catéchisme ; car alors je pourrai faire ma première communion, et j'irai au ciel. La *sainte Vierge* me conduira. Toi aussi, papa, tu viendras plus tard, n'est-ce pas ? »

La tête enfouie dans ses deux mains, le père gardait le silence. Je me levai, et je sortis, sans qu'il m'eût accordé la moindre attention. Cela ne m'empêcha pas, certes, de revenir le lendemain et presque tous les jours. Parfois le père entra brusquement ; il reprenait sa position première, appuyé contre le lit, voilant son visage et me saluant à peine au départ. En attendant, mon petit élève s'affaiblissait. Ses crises, ses suffocations étaient plus longues et plus fréquentes.

Un jour, dans un moment où nous étions seuls :

« — Savez-vous, monsieur l'abbé, ce que m'a dit papa ? »

« — Non, mon ami.

« — Eh bien ! il m'a dit : Puisque tu aimes tant la *sainte Vierge*, demande-lui ta guérison, fais un vœu, ainsi que l'explique ton catéchisme. Je te conduirai à Lourdes, à La Salette, à Pontmain, où tu voudras.

« — Votre père a raison, mon petit ami, il faut faire ce qu'il désire, » repris-je vivement.

L'enfant secoua doucement la tête et dit :

« — Monsieur l'abbé, on ne doit jamais redemander ce qu'on a donné. J'ai donné ma vie à Jésus pour qu'il me donne sa Mère au ciel et qu'elle y amène pauvre papa un jour. Ce sera bien mieux comme cela ! »

Puis il ajouta :

« — Quand pourrai-je, monsieur l'abbé, quand pourrai-je faire ma première communion ? »

« — Bientôt, mon enfant. »

Il la fit un jour du mois de mai. On avait étendu sur la couchette du jeune orphelin un drap étincelant de blancheur, et sur ce drap les premières roses du printemps, doux symbole de son innocence et de son amour pour *Marie*. Ses petits camarades du catéchisme remplissaient la chambre. L'enfant

communica comme un ange, et il mourut peu après comme un saint.

Mais en présence de ce jeune prédestiné, qu'était devenu le malheureux père ? Toutes les objections, toutes les négations, toutes les flammes de révolte et de haine, qu'attise le démon de l'orgueil et des sectes impies, s'étaient évanouies ; au contact de l'humble petit livre, que son fils mourant, ou plutôt que *Marie* elle-même lui avait mis entre les mains, la grâce l'avait touché et il s'était converti.

(*Messager du Cœur de Marie.*)

Le gouvernement français et les écoles

Par circulaire ou par décret, dans les deux cas par la force, M. Combes a fermé trois mille deux cent cinquante écoles libres, où des congréganistes éduquaient plus de deux cent mille élèves.

M. Combes et les F. : combistes de la Défense républicaine ne se sont pas demandé un seul instant ce qu'allaient devenir les élèves : il leur suffisait de savoir que les maîtres étaient expulsés pour que leur satisfaction fût complète.

D'autres se sont posé avec inquiétude cette question ; ils trouvent aujourd'hui la réponse dans un document émané du ministère de l'Instruction publique.

Un tiers des 200,225 élèves des congréganistes, — exactement 65,715 — a été entassé dans les écoles de l'Etat.

Un autre tiers — 64,548 — est entré dans les 1173 écoles libres qui ont pu, tant de bien que mal, se rouvrir ou s'improviser sous forme laïque.

Quant au troisième tiers, dont le chiffre est le plus gros (68,002), avant les ukases de M. Combes, il allait à l'école ; il est maintenant dans la rue.

Et l'obligation scolaire édictée par la loi 1882 ? M. Combes piétine dessus.

— Le journal *La Bastille* fait les constatations suivantes :

« Les écoles catholiques entretenues par des souscriptions volontaires économisent par an 130 millions au budget.

« Les
tholiqu

« La
religieu
buables

Les f
belles, e
soyez-ei
candida

— Cal
neau, lib

Cette
vants : I
particuli
extrême-

Il n'y
tion ne s
tie, parce
« sens pa
d'une adi
1902) cor

— En
lu cette a
ici :

« D'Am
ment : E
vérité rév
l'âme, né
nisme : le
L'Eglise c
beaucoup
mour et le

« Les œuvres de bienfaisance entretenues par la charité catholique économisent par an 110 millions au budget.

« La suppression des écoles catholiques et des congrégations religieuses fera donc augmenter, par an, les impôts des contribuables de 240 millions. »

Les feuilles d'imposition de l'avenir nous en feront voir de belles, et, parmi les gens qui crieront alors, il s'en trouvera — soyez-en sûr — qui ont voté aux dernières élections pour les candidats du gouvernement.

(Semaine religieuse de Cambrai.)

Bibliographie

— *Catéchisme de controverse*. 2^e partie. Québec. J.-P. Garneau, libraire-éditeur. 1902. — L'ex., 10 cts. La doz., \$1.00.

Cette deuxième partie du *Catéchisme* traite des sujets suivants : I. Les Sacrements en général. II. Les Sacrements en particulier : baptême, confirmation, eucharistie, pénitence, extrême-onction, ordre, mariage.

Il n'y a pas de raison, au contraire ! pour que cette publication ne soit pas accueillie avec la même faveur que la 1^{re} partie, parce que, dans ce nouveau volume, on devra retrouver ce « sens pastoral intime et délicat, pressant et pénétrant, sens d'une admirable rectitude, » dont l'*Ami du Clergé* (30 octobre 1902) constatait la présence dans le premier opuscule.

— En cette même livraison de l'*Ami du Clergé*, nous avons lu cette appréciation d'un ouvrage que nous avons déjà signalé ici :

« D'Amérique nous vient ce que l'auteur intitule modestement : *Essai d'apologétique chrétienne. A la recherche de la vérité révélée*. Trois parties : 1^o *Préambules de la foi* : Dieu et l'âme, nécessité de la révélation ; — 2^o *Divinité du christianisme* : les Livres saints, messianité et divinité de Jésus ; 3^o *L'Eglise catholique* et ses marques. Tout ceci est exposé avec beaucoup de méthode et une simplicité qui n'exclut pas l'humour et le mordant. L'auteur est manifestement un homme

très avisé, très au courant de toutes les élucubrations du rationalisme européen, qu'il a tout l'air de prendre en quelque pitié, dans son robuste bon sens canadien. Le style est quelquefois, lui aussi, un peu canadien. »

— 1642-1902. *Souvenir de la première messe célébrée dans la 4^e chapelle du monastère des Ursulines, le 21 novembre 1902.*

Cette brochure, tirée à quelques douzaines d'exemplaires, contient le compte rendu de la bénédiction de la nouvelle chapelle des Ursulines, et le sermon de M. l'abbé Lindsay, toutes choses publiées d'abord par la *Semaine religieuse*. Mais, en outre, la brochure se termine par une belle épigraphe, composée par M. l'abbé Lindsay, et que nous voulons mettre sous les yeux des lecteurs qui ont du goût pour ces sortes de compositions :

EODEM DIE
SOLEMNI MARIE IN TEMPO SE DEO VOVENTIS
QVO OLIM PRIMO
INCRVENTI SACRIFICII OBLATIO
VETERIS CENOBII FVNDAMENTA
CONSECRANDO FIRMAVIT
ITERVM PRIMO
POST II SÆCVLA LVSTRAQVE XII
SACELLIS III PRIORIBVS
VETVSTATE VNO CÆTERIS IGNE DESTRVCTIS
IDEM SACRIFICIVM
IN GRATIAM TEMPLI RESTAVRATI
D. VRSVLE CÆTVS
DECOREM DOMVS DEI
VERE DILIGENS
LÆTVS CELEBRATVM HABVIT
A. R. S. MCMII

— *Les Jubilés et les Eglises et Chapelles de la ville et de la banlieue de Québec, 1608-1901*, par Jos. Trudelle, de la Bibliothèque de la Législature. Québec. 1901. — Volume 1^{er}. L'ex., \$ 2.50 ; franco, \$ 2.75.

Beau volume in-8°, cartonnage toile, de plus de 500 pages en petit texte. Contient des multitudes de faits, de noms, de

dates,
et de C
de che
concev

Ce li
un ens
rapider
Mais l'a
table e
parfait,
dre, » à
thèque
peut ph
dence de

— *See*
showing
provisio
dian pr
The Gaz

Voilà
sans dou
indirecte
vent très
leur grar
quois at
templer l

— *Ma*
Cantel, c
brairie V

Il s'agi
du Mont-

— *Le*
Allons ar

sette, Par

Paraph

au Sacré-

— *Sent*
que de Cr

50. (Libra

dates, de plans et de portraits, intéressant l'histoire du Canada et de Québec en particulier. Quand on a eu parfois l'occasion de chercher une date ou un nom du passé, on est en état de concevoir quel énorme travail il a fallu pour composer ce livre.

Ce livre, tout bourré de tant de choses, présente sans doute un ensemble fort indigeste, où il n'est pas aisé de trouver rapidement un renseignement dont l'on a besoin sur l'heure. Mais l'auteur nous promet de terminer son ouvrage par « une table chronologique et alphabétique très détaillée. » Ce sera parfait, alors. — En attendant, combien de temps vont « perdre, » à feuilleter ce volume, ceux qui l'auront dans leur bibliothèque ! car il contient tant de choses intéressantes, qu'on ne peut plus se décider à le fermer, quand on a commis l'imprudence de l'entr'ouvrir seulement.

— *Season 1902. Export Trade of the Port of Montreal*, showing foreign business in cheese, butter, eggs, grain, flour, provisions, lumber, hay, cattle, sheep, apples, and other Canadian products. Compiled by the commercial department of *The Gazette*, Montreal.

Voilà un titre qui dit tout ce qu'il faut. Toutes ces matières, sans doute, n'intéressent la vie éternelle que d'une façon bien indirecte. Toutefois, il est sûr que les gens de Montréal peuvent très bien se sanctifier, s'ils le veulent, en s'occupant de leur grand commerce d'exportation, tout comme les Québécois atteignent souvent une rare perfection rien qu'à contempler les beaux horizons qui les entourent.

— *Manuel du prêtre tertiaire carmélitain*, par l'abbé A. Cantel, chanoine honoraire d'Evreux. Prix : 75 centimes. (Librairie Vic et Amat, 11, rue Cassette, Paris.)

Il s'agit, dans ce gracieux opuscule, du Tiers-Ordre de N.-D. du Mont-Carmel et de sainte Thérèse.

— *Le Magnificat de l'âme réparatrice*, par l'Auteur de *Allons au Ciel*. 3^e édition. (Librairie Vic et Amat, 11, rue Cassette, Paris.)

Paraphrase du cantique *Magnificat*, appliquée à la dévotion au Sacré-Cœur.

— *Sentimentalisme et Formalisme*, par Mgr Bonomelli, évêque de Crémone, traduit par l'abbé Ch.-A. Bégin. L'ex., 1 fr. 50. (Librairie Vic et Amat, 11, rue Cassette, Paris.)

ratio-
e pitié,
uefois,

le dans
vembre

plaires,
le cha-
toutes
[ais, en
e, com-
mettre
ortes de

le et de la
la Biblio-
1^{er}. L'ex.

500 pages
noms, de

L'Auteur étudie ces deux erreurs, le *Sentimentalisme* et le *Formalisme*, au point de vue de la pratique de la religion.

— Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs la publication de l'*Almanach des Cercles agricoles* pour 1903, qu'ils pourront se procurer chez les éditeurs, J.-B. Rolland & Fils, rue Saint-Vincent, Montréal.

Cette publication en est à sa dixième année d'existence, et, d'après le sommaire, l'édition de cette année ne manquera pas d'attirer l'attention de nos cultivateurs par les renseignements nouveaux et très intéressants qui s'y trouvent.

Le prix en est de dix centins, franco par la malle. E.

— *Terres à blé et industries du Nord de Québec. La vallée du Lac Saint-Jean.*

C'est le titre d'une récente publication, de grand luxe, de la C^{ie} du Chemin de fer et de la Société de colonisation du Lac Saint-Jean. Le texte est une étude complète où sont condensés une foule de renseignements sur la vallée du lac Saint-Jean en général, ses ressources, ses industries et ses localités principales. Grand nombre de belles photogravures ajoutent à l'intérêt et à l'utilité de la jolie plaquette.

Publications pour l'enfance et l'adolescence, par Hortense Barran, dernière nouveauté :

Dialogues enfantins, deuxième série, 10 Saynètes pour enfants de 9 à 15 ans.

Le succès du premier Recueil de *Dialogues Enfantins* (5^e édition) a valu à l'auteur de pressantes demandes d'une nouvelle série s'adressant au second âge.

Ce volume, qui vient de paraître, contient :

Pour deux garçons : *Bibliophile et Mélomane*. — *Bredouille*. — *Legs mystérieux*.

Pour deux filles : *Les deux Biquettes*. — *Cire et Miel*. — *Au temps des Quenouilles*.

Pour garçon et fille : *La Paille et la Poutre*. — *Au plus fin*. — *Point de Marée*.

Pour garçons ou filles (*ad libitum*) : *Nains de Chine*.

Un volume in-8, illustré de 30 dessins ; franco : 1 fr. 50.

Chaque dialogue, pris séparément, franco : 35 centimes.

En vente chez MM. Cadieux et Derome, libraires à Montréal.